

## DOSSIER COSI FAN TUTTE

### Mozart et Da Ponte

un article de Guillaume Rouvery (2004)

#### Wolfgang Amadeus Mozart

(Salzbourg 27.01.1756 - Vienne 06.12.1791)

#### et son librettiste Lorenzo Da Ponte

(Ceneda 10.03.1749 - New York 17.08.1838)

L'un est italien, l'autre de souche allemande né en Autriche. Da Ponte, plus tard converti au catholicisme, naît juif... Même leurs caractères s'opposent : rien ne semblait prédisposer Mozart et Da Ponte à entamer l'une des collaborations les plus exceptionnelles de l'histoire de la musique. Ils ont pourtant en commun d'avoir par la volonté paternelle changé de nom. Mozart, d'origine allemande se prénomme Théophile, puis Gottlieb pour faire autrichien, puis enfin Amadeus pour ne pas faire trop allemand ! Da Ponte s'appelle Emanuele Conegliano. Baptisé à quatorze ans car son père, veuf, convertit sa famille afin de pouvoir épouser une jeune catholique, il prend selon la tradition le nom de l'évêque chargé de l'affaire : Lorenzo Da Ponte. On pourrait voir dans ce parallélisme une explication à la part belle donnée au travestissement dans leur œuvre commune.

Da Ponte est peu apprécié de ses contemporains. Personnage d'une intelligence singulière mais vaniteux et retors, il a plus souvent inspiré le mépris que l'admiration. La réputation de Mozart a sans doute pâti de cette fréquentation. Mais tous ne voient pas en lui le "divin Mozart" ; en 1865 on écrit qu'il est "un libertin, courant les bals en Pierrot, hantant les tripots et les billards, donnant à la composition les restes d'une nuit de fredaines." Mozart l'européen, suivant son père de Londres à Paris, de Venise à Vienne, comprend vite qu'on ne fait rien tout seul. Il est incontestablement un homme de théâtre. Il choisira *le Mariage de Figaro*, et si Da Ponte lui propose *Don Giovanni*, il sait ce qu'un tel livret peut susciter chez le jeune prodige.

Da Ponte arrive à Vienne en 1781, après un passage à Dresde où il s'était réfugié, chassé de Venise par de sombres histoires. On attribue en effet à l'abbé (Da Ponte est ordonné prêtre en 1773) quelques grossesses chez d'honnêtes femmes de la République Sérénissime ! A Vienne, l'Empereur Joseph II le nomme poète officiel de la Cour. Il travaille avec Salieri, compositeur né en Vénétie comme lui. Il collabore aussi avec Giuseppe Gazzaniga, auteur en 1787 d'un *Don Giovanni Tenorio ossia il Convita di pietra* sur un livret de Bertali. L'ouvrage intéresse à ce point Da Ponte qu'il en fera le point de départ du *Don Giovanni* de Mozart. Car Da Ponte repère le jeune Mozart parmi les innombrables compositeurs que compte Vienne. Il fait montre de courage et d'intuition en se mettant au service d'un compositeur qui ne jouit pas alors d'une considération excessive. Il écrit dans ses *Mémoires* : "Wolfgang Mozart, quoique doué par la nature d'un génie musical supérieur peut-être à tous les compositeurs du monde passé, présent et futur, n'avait jamais pu encore faire éclater son divin génie à Vienne, par suite des cabales de ses ennemis ; il y demeurerait obscur et méconnu, semblable à une pierre précieuse qui, enfouie dans les entrailles de la terre, y dérober le secret de sa splendeur. Je ne puis jamais penser sans jubilation et sans orgueil que ma seule persévérance et mon énergie furent en grande partie la cause à laquelle l'Europe et le monde durent la révélation complète des merveilleuses compositions musicales de cet incomparable génie."

Mozart et Da Ponte se rencontrent chez le baron Wezlar, riche juif converti, alors protecteur, sinon mécène, de Mozart. Da Ponte lui propose d'écrire le livret d'un opéra qu'il mettrait en musique. Mozart écrit à son père le 7 mai 1783 : " ... Ici à Vienne, nous avons un certain Da Ponte. Maintenant il est très pris par les modifications à apporter aux livrets. Il s'est engagé à en faire un tout nouveau pour Salieri. Ce ne sera pas prêt avant deux mois. Après, il m'a promis d'en faire un nouveau pour moi ; mais qui sait s'il pourra tenir parole... ou s'il voudra ! Vous savez fort bien que messieurs les italiens sont très aimables en face ! Suffit, nous les connaissons ! S'il s'entend avec Salieri, de ma vie je n'aurai un

## Mozart et Da Ponte

livret..." Deux mois plus tard, Da Ponte dément les doutes de Mozart et lui propose *Lo Sposo deluso* (le Mari déçu), bouffonnerie assez vulgaire au goût du compositeur qui tardera à se mettre au travail. Il faut dire que Da Ponte n'est pas entièrement satisfait de ce livret (il omettra d'en parler dans ses *Mémoires*). Mais en 1785, c'est Mozart qui revient vers lui ; Da Ponte explique : "Je compris facilement que l'immensité du génie de Mozart exigeait un sujet de drame vaste, multiforme, sublime. Causant un jour avec lui, il me demanda si je pourrais mettre en opéra la comédie de Beaumarchais intitulée : *Les Noces de Figaro* (sic). Mais il fallait surmonter une grosse difficulté. Peu auparavant cette pièce avait été interdite au théâtre allemand par ordre de l'Empereur sous prétexte qu'elle était trop légère pour un auditoire distingué." Da Ponte intervient auprès de Joseph II et avec force persuasion, convainc le monarque d'entendre divers morceaux composés par Mozart. La postérité reconnaît à Joseph II un goût très sûr en territoire musical, bien supérieur à celui de l'immense majorité de ses sujets viennois. Da Ponte rapporte que l'Empereur fut "étourdi". Non sans avoir essuyé quelques coups bas et autres mesquineries dictées par la jalousie haineuse de certains, Mozart et Da Ponte peuvent savourer le franc succès de la première représentation des *Noces de Figaro*, le 1er mai 1786 au théâtre de la Cour de Vienne. L'année suivante, ce sera *Il Dissoluto punito, ossia il Don Giovanni* (dont le succès n'est pas immédiat), puis en 1790, *Così fan tutte*, sans doute le chef d'œuvre de leur collaboration.

Mozart meurt en décembre 1791, année au cours de laquelle il écrit de nombreux chefs d'œuvre (citons *La Clémence de Titus*, *La Flûte enchantée*, et le *Requiem*, inachevé). Quant à Da Ponte, la mort de Joseph II en 1790, le contraint à quitter l'Empire. De Prague, il va à Dresde, puis s'installe à Londres pour treize ans. Il effectuera un séjour en Hollande en 1793, un autre en Italie en 1798. Il finit ses jours dans la médiocrité, successivement comme épicier, libraire et professeur d'italien à New York. Il y publie ses *Mémoires* qui seront assez mal accueillies. Il connaît un moment de gloire en 1825 pour la première new-yorkaise de *Don Giovanni*. Treize ans plus tard, il meurt dans l'indigence la plus totale.

**Guillaume Roverly (2004)**